

[Text]

church groups and NGO communities are threatened by this law.

One way the government has responded to the Senate's amendments would make the bill even more unconstitutional than it was when the Senate referred it back to the House of Commons the first time, and I am referring now to the Senate's first amendment, the amendment which changes the purposes from "smuggling". The Senate quite properly made the point that "smuggling" generally referred to "goods" rather than "people" and suggested "clandestine". The government came back with the word "illegal", which would seem to me to be an even more egregious constitutional violation than the original proposal of smuggling, because it would then simply undermine, or have the potential of undermining, the very purpose of protecting genuine refugees, almost all of whom are going to be illegal migrants.

When I read the government's responses, I did not think it was engaged in a serious constitutional dialogue with this committee. I would urge this committee, for the reasons I have given, to follow on Bill C-84 the courses of action I suggested for Bill C-55.

Finally, if this committee is going to rethink Bill C-84, I would encourage the members of the committee to think about whether or not the amendments went far enough. One of the amendments that was urged upon the committee—which it decided not to accept—was to give non-permanent residents access to CSIS for review of their security certificates rather than sending them off to the Federal Court of Canada. That is a clear limitation of their right to equal benefit and protection of the law.

In the committee's report it refers explicitly to the government's response that CSIS is "administratively cumbersome". By now the members of this committee should be bored to tears to hear me say that if there is anything that is not going to wash as a matter of constitutional justification it is administrative expediency.

So if I could encourage the members of this committee to tidy up that one matter on Bill C-84, I think they would have suggested the ways by which the government could make Bill C-84 constitutional.

The Chairman: Thank you, Professor Beatty. Senator Grafstein, would you like to start the questioning?

Senator Grafstein: Thank you, Madam Chairman.

Respecting your comment about the government's opinion, I followed your argument but I did not really agree with it when you said that the government must place on the table an opinion obtained almost in a solicitor-client forum. Are you suggesting that the executive does not have the right to obtain a private opinion from its law officers with respect to its public duties?

Professor Beatty: I am suggesting that constitutional opinions are different, yes, and that there is an obligation. This is a new ball game. We are five years into this. I might say that the notion of solicitor-client privilege is one that I think would ring very true in a Department of Justice filled with lawyers who did not study and did not know about the Charter of Rights

[Traduction]

que les droits conférés aux groupes religieux et aux ONG, par l'article 7, sont menacés par le projet de loi.

L'une des réponses proposées par le gouvernement aux amendements du Sénat rendrait le projet de loi encore plus anticonstitutionnel qu'auparavant. Il s'agit de la réponse au premier amendement du Sénat concernant la «contrebande». Les sénateurs ont fait remarquer, à juste titre, que la «contrebande» concerne généralement des biens plutôt que des personnes, et c'est pourquoi ils ont recommandé l'utilisation du mot «clandestin». Le gouvernement a répondu en proposant «introduction illégale», ce qui me paraît constituer une infraction constitutionnelle encore plus grave que le mot d'origine car cela aurait pour effet de contredire le principe même de protection des réfugiés légitimes, la quasi-totalité risquant en effet de devenir des migrants illégaux.

La réponse du gouvernement montre, à mon avis, qu'il ne souhaitait pas participer à un dialogue constitutionnel sérieux avec votre Comité. Voilà pourquoi je vous invite à choisir pour le projet de loi C-84 la solution que j'ai proposée pour le projet de loi C-55.

Finalement, si vous souhaitez repenser le projet de loi C-84, je vous encourage à vous demander si vos amendements allaient suffisamment loin. L'un de ceux qui vous avaient été soumis, et que vous n'aviez pas retenu, consistait à donner aux résidents non permanents l'accès au SCRS pour pouvoir faire réviser leur attestation de sécurité, plutôt que de les renvoyer devant la Cour fédérale. Cela représente clairement une limitation de leur droit à une protection égale de la loi.

Le rapport du Comité mentionne explicitement la réponse du gouvernement, c'est-à-dire que la procédure de recours au SCRS serait lourde sur le plan administratif. Est-il nécessaire de répéter que cet argument n'a aucune validité sur le plan constitutionnel?

En proposant des solutions à ce problème, les sénateurs recommanderaient au gouvernement les méthodes permettant de rendre le projet de loi C-84 constitutionnel.

La présidente: Merci, professeur Beatty. Sénateur Grafstein, voulez-vous commencer?

Le sénateur Grafstein: Merci, madame la présidente.

Je dirai d'abord que je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites que le gouvernement devrait présenter un avis juridique obtenu pratiquement d'une source indépendante. Voulez-vous dire par là que le gouvernement n'a pas le droit d'obtenir un avis privé de ses propres conseillers juridiques, au sujet de ses responsabilités publiques?

Le professeur Beatty: Oui, j'estime qu'un avis juridique de nature constitutionnelle est quelque chose de tout à fait spécial et que le gouvernement a certaines obligations à cet égard. Nous vivons depuis cinq ans dans un contexte très différent. La notion de relations secrètes entre un avocat et son client est sans doute très chère aux avocats du ministère de la Justice qui